

## Un roman métaphorique avec comme toile de fond Israël en 1959 **Judas, d'Amos Oz, publié chez Gallimard en 2016**

**A**mos Oz, écrivain israélien contemporain, est né à Jérusalem en 1939 de parents immigrants de l'Europe de l'Est. Très engagé sur le plan politique comme sioniste de gauche, il participe d'abord à la guerre des Six-Jours en tant qu'officier de réserve puis, après la guerre de 1967, il milite dans le courant anti-annexionniste. Partisan de la réconciliation israélo-arabe, il est l'un des fondateurs du mouvement « La Paix, maintenant ».



Amos Oz

Auteur de nombreux romans et nouvelles, traduits en de multiples langues, il a obtenu le Prix Fémina étranger en 1988 pour son roman *La Boîte noire* (Calmann-Lévy). La publication en 2004 de son autobiographie (*Une histoire d'amour et de ténèbres*, Gallimard) lui a valu un grand succès populaire. La Maison des Cultures du monde lui a décerné en 2015 son Prix international de littérature pour *Judas*, sorti en 2014, traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen, publié chez Gallimard en 2016. Michel Ferron nous présente l'ouvrage.

Dans la situation initiale, trois personnages sont enfermés dans un huis-clos oppressant :

- **Shmuel Asch** est un étudiant souffreteux qui vient de faire l'expérience d'une rupture amoureuse ; il poursuit vaguement un travail de recherche universitaire sur « Jésus dans la tradition juive à travers les âges ».
- **Gershom Wald** est un vieil intellectuel invalide qui vit au milieu de ses livres, apostrophant en permanence au téléphone de mystérieux interlocuteurs ; il vient de recruter par petite annonce le jeune Shmuel comme homme de compagnie.
- **Atalia Abravanel** est une jeune femme froide et distante qui apparaît emmurée dans un passé énigmatique et douloureux ; elle exerce sur Shmuel une trouble fascination qui l'entraîne dans une histoire d'amour impossible.

Il est permis de voir dans ces personnages, cohabitant sous les toits d'une maison en piteux état, des figures métaphoriques, assez représentatives de la situation chaotique de l'État d'Israël en 1959 (date à laquelle est situé le récit).

À ces personnages vivants s'ajoutent deux fantômes obsédants :

- **Micha** est le fils unique de Gershom Wald et le mari éphémère d'Atalia avant d'être tué le 2 avril 1948 lors des combats de l'opération « Nashon », qui ont précédé la proclamation de l'État d'Israël.
- **Shealtiel Abravanel**, père d'Atalia, est un militant pacifiste partisan d'une cohabitation avec les Arabes ; il exclut la création d'un État séparé, en opposition avec les thèses sionistes de Ben Gourion ; rejeté par la majorité de la classe politique, il a fini ses jours comme un proscrit dans la maison qui abrite les personnages.

### Jérusalem, ville sombre et crépusculaire

En arrière-plan de cet enfermement, la multiplicité des références aux endroits fréquentés par Shmuel et Atalia est telle qu'on pourrait considérer la ville comme un personnage à part entière, pesant de tout le poids de son histoire et de sa division sur la destinée des personnages.

La précision des indications topographiques permet au lecteur de retrouver des lieux familiers, situés principalement dans les quartiers juifs de Jérusalem. Sont fréquemment mentionnés la rue King George ainsi que la rue Ben Yehouda et son (ancien) mythique café Atara, où Atalia donne rendez-vous à de prétendus agents de renseignement, mais aussi le quartier de Yemin Moshe, l'hôtel King David, la tour de la YMCA...

La déambulation dans les rues a lieu la plupart du temps au cours des nuits pluvieuses de l'hiver. La ville est alors plongée dans l'obscurité et l'on croise fréquemment, sous la maigre lueur des

réverbères, les silhouettes faméliques de quelques chats ou chiens errants, auxquels Shmuel s'identifie.

Contrastant avec cette atmosphère sinistre, la promenade proposée par Atalia aux premières heures de l'aube permet d'assister au lever du jour sur le Mont Sion.

### Une histoire d'amour impossible

Encore profondément ébranlé par la rupture avec sa fiancée qui vient de le quitter pour un ingénieur hydrologue, Shmuel reporte ses frustrations sur la personne d'Atalia, elle-même encore sous le coup de son veuvage récent, à la suite de la mort de Micha.

Fuyante et ombrageuse, elle se livre à une comédie cruelle qui se joue des avances de l'étudiant, condamné à des fantasmes douloureux. Leurs sorties nocturnes dans Jérusalem alternent entre quelques manifestations fugitives de complicité et de longs moments de silence pesant.

Lorsqu'à la fin du roman, Atalia finit par céder à quelques étreintes, elle retrouve aussitôt sa froideur naturelle pour inviter le jeune homme à oublier ces moments d'égarement : *« À croire qu'elle s'était baissée pour caresser un chat des rues et, quand l'animal s'était mis à ronronner, attendrie, elle lui avait donné un morceau de fromage ou de saucisse et lui avait tapoté la tête avant de poursuivre son chemin solitaire »*.

### Une problématique politique : la naissance conflictuelle de l'État d'Israël

Cet axe de lecture est structuré autour du personnage du père d'Atalia, Shealtiel Abravanel, dont le souvenir imprègne encore les murs de la maison. Son itinéraire politique fait d'abord l'objet de maigres allusions de la part de Gershom Wald et Atalia, qui poussent Shmuel à tenter d'en savoir davantage, en reconstituant le puzzle d'anciennes coupures de presse qu'il consulte à la Bibliothèque nationale.

Les révélations s'amplifient au fur et à mesure qu'avance le roman : avocat arabisant renommé, Shealtiel Abravanel est fortement impliqué dans les premiers débats de l'Agence juive et défend sa conception idéaliste d'une fraternité possible entre les deux communautés. Il prend ses distances quant à l'opportunité de la création d'un État juif.

En 1947, il est le seul à s'opposer au plan de partage des Nations Unies et à l'indépendance d'Israël. Il est alors mis au ban de la classe politique qui le contraint à démissionner des institutions sionistes et il s'enferme définitivement dans le silence jusqu'à sa mort.

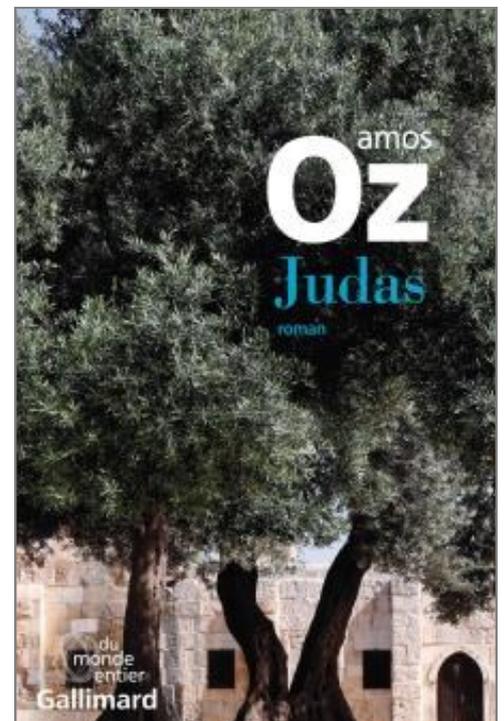
Bien que situés en 1959 (soit onze ans après la proclamation de l'État d'Israël), les affrontements des per-

sonnages autour de l'échec de Shealtiel Abravanel retentissent évidemment comme un écho avec les multiples conflits auxquels reste confrontée la nation israélienne d'aujourd'hui.

### Une thématique récurrente : la réhabilitation du personnage de Judas

Le personnage éponyme du roman donne lieu à une analyse originale de la place qu'il occupe dans les récits parallèles du Nouveau Testament. S'appuyant sur le sujet de recherche entrepris par Shmuel (« Jésus dans la tradition juive à travers les âges »), l'auteur évoque tout d'abord les thèses classiques sur l'origine du christianisme, en se référant notamment aux écrits de Flavius Josèphe <sup>(1)</sup> qui mentionnent Jésus comme un personnage marginal. Le fils du charpentier de Nazareth doit-il être considéré comme un simple prophète illuminé, adepte de la spiritualité des Esséniens (ce qui confirmerait l'hypothèse implicite parfois avancée d'une religion née de la suprématie d'une secte), ou bien est-il vraiment l'incarnation du Messie, fils de Dieu, attendu par le peuple juif ?

Prolongeant cette interrogation, Amos Oz se livre à une réhabilitation audacieuse du rôle théologique de Judas dans le récit biblique. Loin de l'affreux « traître » ayant livré Jésus à ses bourreaux, l'apôtre maudit ne serait-il pas devenu l'instrument providentiel du dessein de Dieu, dès lors qu'il a permis l'accomplissement des Écritures en provoquant la Passion du Christ suivie de sa Résurrection ? Shmuel adhère à cette transfiguration, faisant de Judas Iscariote le fondateur indirect de la religion chrétienne...



Judas, aux éditions Gallimard (2016)

(1) – Flavius Josèphe est un historien juif du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., qui relate l'histoire de son peuple, et notamment lors de la révolte contre Rome en 66-70. Dans ses *Antiquités Juives*, XVIII, 63-64, il évoque Jésus dans un passage que certains historiens considèrent toutefois comme contenant des interpolations rajoutées par les copistes chrétiens.

Il y a là une réminiscence manifeste de *L'Évangile de Judas*, évangile apocryphe datant du II<sup>e</sup> après J.-C. et dont une version en langue copte fut trouvée en Égypte en 1978. On y découvre la grande complicité reliant Judas au Nazaréen, qui lui déclare : « *Tu as été choisi pour sacrifier l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle* », confirmant ainsi la vocation de l'apôtre à devenir un rouage essentiel dans l'exécution de la volonté divine.

Dans un très beau chapitre (47), le récit de la longue agonie du Crucifié entremêle des notations des évangiles canoniques avec les réflexions de Judas présent parmi d'autres spectateurs au pied du Golgotha, se remémorant toutes les initiatives qu'il a dû prendre pour pousser Jésus à revenir à Jérusalem afin d'y accomplir son destin messianique. Mais, face à l'évidence de sa fin dernière, le disciple prend alors conscience de la nature mortelle de son Maître et de l'impossibilité du miracle attendu. Désespéré, il erre sous le ciel assombri par la nuit « *d'un monde vide* » et se pend à la branche d'un olivier mort.

Ainsi, le suicide final de Judas s'expliquerait d'abord par la faillite de sa foi personnelle dans l'avènement du Fils de Dieu, au même titre que la mort lente à laquelle est condamné le « traître » Abravanel après le rejet de son idéal par l'orthodoxie sioniste.

En marge de ce rapprochement, l'auteur, soulignant la similitude du nom de « Judas » avec la désignation du « Juif » (*Yehouda*), s'interroge sur la fatalité qui a toujours associé l'histoire du peuple déicide au thème de la « trahison ».

Au final, grâce à l'enchevêtrement de ces différents niveaux narratifs, **Amos Oz réussit un roman dont la composition peut s'apparenter à une sorte de polyphonie**, lui permettant de réaliser une habile synthèse des principales problématiques constitutives de l'histoire de l'État d'Israël, qui contribuent encore en partie à forger la complexité de son identité actuelle.

## Épilogue

Nous assistons au départ de Shmuel à bord d'un bus Egged chargé de soldats et de scouts sionistes, en vue de rejoindre le chantier d'une ville nouvelle en construction aux abords du cratère de Mitspeh Ramon. Stoppé à Beersheba dans l'attente du car du lendemain, il erre à la tombée du jour dans un quartier lugubre et misérable, au milieu d'immeubles laids entourés de poubelles.

Apercevant à une fenêtre la silhouette d'une « *jolie jeune femme* » en train d'étendre son linge, il pense un moment l'aborder pour demander son chemin. « *Mais le temps qu'il cherche ses mots, elle finit de mettre son linge à sécher, referma la fenêtre et disparut. Planté au milieu de la chaussée déserte, Shmuel se débarrassa de son sac qu'il abandonna sur l'asphalte poussiéreux et posa soigneusement par-dessus le manteau, la canne et le chapeau. Et il resta là à s'interroger.* »

**Michel Ferron**,  
administrateur du CÉAS

**Amos Oz** a écrit dix-huit ouvrages en hébreu, et près de 450 articles et essais. Ses œuvres sont traduites en trente-neuf langues différentes. Il a obtenu quelques-uns des prix les plus prestigieux en Israël et dans le monde :

- le Prix Fémina étranger en 1988 pour *La Boîte noire* (1987) ;
- le Prix Israël de littérature en 1998, lors du cinquantième anniversaire de l'indépendance d'Israël ;
- le Prix Goethe de la ville de Francfort en 2005 pour l'ensemble de son œuvre, et notamment *Une Histoire d'amour et de ténèbres* (2003) ;
- le Prix Princesse des Asturies en 2007 ;
- le Prix Heinrich Heine de la ville de Düsseldorf en 2008 ;
- le Prix Ulysse en 2008 pour l'ensemble de son œuvre ;
- le Prix Méditerranée étranger en 2010 pour *Scènes de vie villageoise* (2010) ;
- le Prix Franz Kafka de littérature en 2013 ;
- le Prix international de littérature 2015, décerné par la Maison des Cultures du Monde (*Haus der Kulturen der Welt*), Berlin pour *Judas*.

Tournée vers l'exploration des êtres, de leurs espoirs et de leurs déceptions, de leurs relations souvent complexes, parfois frustrées, l'œuvre d'Amos Oz obéit surtout à un principe qui consiste à tenter, par l'écriture, de se mettre à la place d'autrui, pour mieux le comprendre. Amos Oz a souvent dépeint les relations de couple, l'amitié, les liens du voisinage, dans des lieux comme Jérusalem, ou le kibboutz, autant de prismes au travers desquels il cherche à envisager l'humanité dans son ensemble. Adeptes de la forme brève de la nouvelle, qu'il a souvent illustrée dans ses textes, Amos Oz revendique volontiers l'héritage de l'écrivain américain Sherwood Anderson. Comme chez ce dernier, ses nouvelles sont généralement liées les unes aux autres, Le terme de « roman en nouvelles » a parfois été indiqué par Amos Oz pour définir une forme qu'il affectionne. Amos Oz milite pour une lecture lente de la littérature, qui permet de retrouver ce qu'il appelle « *un bonheur tranquille* ». Plutôt que la dissection et l'analyse à outrance du texte, il encourage la recherche du simple plaisir de la lecture et la bonne compréhension du texte, notamment par la participation active du lecteur au « *contrat introductif* » du début de chaque livre.

Source : Wikipédia